

Onfray, de Gaulle et Mitterrand, bonheur de lecture

Posté le : 1 décembre 2020 14:13 | Posté par : Blog du cercle des économistes e-toile

Catégorie: Concepts fondamentaux, Zone Euro, Humeur, Attitudes, Histoire économique récente, Economie et politique

Michel Onfray est un essayiste méticuleux qui manie le scalpel avec une précision chirurgicale et n'hésite pas à commenter ce qu'il trouve avec une longue jubilation, même si le spectacle n'est pas très ragoutant et si le constat ne plait pas à la famille.

Il avait ainsi dépecé Freud, comme on enlève les pattes d'un virus tenace, et lui avait ôté ses moyens d'infester la terre entière. Il ne demeure plus que de rares variants. La souche est morte. C'était nécessaire. Merci M. Onfray !

En choisissant François Mitterrand comme cadavre exquis, Michel Onfray montre un goût un peu coprophile, le personnage n'ayant jamais cessé de provoquer des pincements de nez. Quinze jours après sa mort il n'en restait rien sinon un Institut Mitterrand dont l'étrange action sera de publier les lettres lourdingues du satrape éponyme à Mme Catherine Langeais, speakerine un peu mémère des années 60, en belle reliure pleine peau payée par le contribuable. Tous ceux qui ont observé, même deux minutes, M. Mitterrand, sans en espérer quelque chose, ont perçu aussitôt le pervers narcissique de compétition, champion modèle pour sa phénoménale capacité à pourrir tout ce qu'il touche, femmes, hommes, institutions, idéologies, sans discrimination.

La seule vertu du « beau François », est d'avoir déshonoré le socialisme français qui ne s'en est jamais remis depuis et dont les instances partisans se trouvent désormais éparpillées façon puzzle.

Michel Onfray ne pardonne pas à Mitterrand d'avoir ainsi infecté la cause. Il a donc ressorti le scalpel, accompagné d'un lance flammes pour carboniser jusqu'aux plus petits déchets. Curieusement il n'a pas pris appui sur les beautés du « vrai » socialisme pour démontrer la vilénie du personnage qu'il dissèque. Son révilif, son miroir, son éclairage, ce sera le Général de Gaulle, ce qui au passage est bien la preuve que le socialisme, empêtré dans ses crimes et ses ruines, abandonnés par les états violents qui se réclamaient de lui, n'offre guère de visages engageants qui puissent, par contraste, prouver l'abjection de l'ancien président de la République qui s'en réclamait.

Le dépeçage de l'ancien secrétaire du PS, faux socialiste et vrai homme d'extrême droite, faux résistant et vrai pétainiste, n'apporte rien qu'on ne sache déjà. Il manque même quelques détails sulfureux sur la période de la IVème. En revanche le talent de l'auteur et sa précision font merveille et ordonnent le tableau des bassesses et des ignominies de son sujet d'observation, rangées avec la rigueur des meilleurs entomologistes. Les formules heureuses jaillissent des tripes éventrées comme un sang joyeux et régénérateur. Jamais un homme de droite n'aurait pu passer le kärcher de façon, aussi convaincante. Plus aucun jeune curieux de socialisme français ne pourra sortir de ce livre intact. Certes deux générations de hauts fonctionnaires socialistes se sont gobergés dans les palais de République, avec l'argent des contribuables, pendant presque cinquante ans, poussant femmes et enfants. Certes M. Macron a maintenu leurs sinécures. On a vu avec la crise sanitaire l'efficacité de ce petit monde. Princes et princesses du palais des vautours n'étaient que des incapables cyniques. Dis-moi qui t'as offert ta sinécure, je dirai qui tu es !

Michel Onfray tue une seconde fois Mitterrand mais épargne les Mitterrandistes. Il est vrai que le

premier a bradé la souveraineté et la prospérité française, alors que les autres n'ont fait que se nourrir des vers grouillant sur ce grand cadavre à la renverse qu'est devenue la France post mitterrannique. Jack Lang, Jacques Attali et Laurent Fabius jouissent encore des faveurs octroyées par un Mitterrand antisémite, antisémitisme qu'Onfray montre précoce et permanent jusqu'au dernier souffle. Cela doit encore le délecter, le compagnon de route de la Cagoule.

Comparer de Gaulle à Mitterrand n'est pas flatteur pour le premier nommé. Il faut lire ce qu'Onfray écrit du Général en oubliant cet aspect déplaisant. On trouve alors un vrai texte de référence, documenté, original et puissant sur ce qu'a représenté De Gaulle dans l'histoire française récente. Il mérite d'être donné à lire à notre jeunesse, en lui conseillant de ne pas trop se préoccuper de la carcasse qui pourrit sur le bas-côté.

Le vrai contraste est entre cette analyse brillante de l'action du Général de Gaulle et la réalité d'aujourd'hui. Les Centristes, les Socialistes et les Chiraquiens ont gaspillé puis liquidé l'héritage. La France n'est plus souveraine. Elle est percée de partout. Elle stagne et s'endette. Elle est dirigée à nouveau par un Président à la psychologie problématique qui engendre le chaos, alors que les circonstances ne sont tout de même pas si propices à multiplier les erreurs.

Le livre d'Onfray laisse vierges les solutions de l'espoir.

Que pourrait-il sauver de l'histoire mitterrannique qu'il raconte ? Les trois ans où, selon l'auteur, Mitterrand a été socialiste, ont été un désastre économique dont on ne s'est toujours pas totalement relevé. Onfray a du mal avec les résultats lamentables de cette gestion « vraiment socialiste » qu'il passe sous la table en trois lignes peu convaincantes.

Penser l'avenir en se replongeant dans l'inspiration qu'offre la Geste du Général de Gaulle est un travail qui reste à faire. Les utopies socialistes antérieures au marxisme, proudhoniennes ou autres, girondines ou pas, ne sont pas mortes par hasard et sont de fausses solutions. Comment Michel Onfray ne l'aurait-il pas compris. C'est sur d'autres bases qu'il faut sauver la France des maux radicaux qui la guettent.